

« Brûlez-la » au Rond-Point : Claude Perron, la magnifique

Philippe Chevilly / Chef de Service | Le 30/05 à 07:00, mis à jour à 10:16



« Brûlez-la » au Rond-Point : Claude Perron, la magnifique

Michel Fau donne une belle définition de la tragédie : « C'est raconter à quel point on est dépassé par tout ce qui nous arrive » - et de lui-même : « Je suis un tragique : je ne comprends rien à ce qui nous arrive. » Zelda Fitzgerald, l'héroïne de la pièce de Christian Siméon, mise en scène par le comédien au Rond-Point, est dépassée par ses trop beaux souvenirs, la mort de son mari Scott, par sa schizophrénie - c'est une tragique. Zelda ressemble à Fau, qui la fait entrer dans son grand théâtre de marionnettes, en habit de ballerine - la ballerine qu'elle a voulu être trop tard, à vingt-sept ans. Exit les ors et les toiles bariolées chères au metteur en scène : le décor du spectacle est minimal. L'asile où Zelda périra dans un incendie en 1948, à l'âge de quarante-sept ans, est figuré par un panneau de la taille d'une maison de poupée, dont elle cherche à s'échapper, crevant les fenêtres de papier avec ses mains et ses pieds.

L'hôpital en forme de trapèze fait aussi penser au monticule d'où émerge Winnie, l'héroïne de « Oh les beaux jours » de Beckett. Et Scott, que Fau dirige façon fantôme, au gré de rares répliques (alors qu'il ne figure pas dans le texte) a l'allure de Willie, son mari. Telle Winnie, Zelda invoque le « vieux style », des années vingt, des années folles. Audrey Tautou, Julie Depardieu, Léa Drucker, Catherine Frot... Michel Fau sait bien choisir ses comédiennes. Une fois encore, il a tiré le gros lot avec Claude Perron - actrice-clown virtuose - qui livre un ballet de vie et de mort époustoufflant, accompagnant chaque geste, chaque mot d'une mimique, d'une expression ou d'un regard chargés de malice et de douleur.

Humour noir et mélancolie

Perron fait chatoyer le texte poético-drolatique de Christian Siméon (auteur d'oeuvres à succès comme « La Priapée des écrevisses » et « Le Cabaret des hommes perdus »), sublimant son humour noir, sa mélancolie... et son érotisme (quand elle rejoue l'in vraisemblable partie de strip-tennis avec Hemingway). Bertrand Schol joue avec justesse son rôle de Scott le fantôme, mais on n'a d'yeux que pour Zelda-Claude.

L'esprit cinglant, la liberté, la séduction, la souffrance de la femme vampirisée plus ou moins tacitement par son mari écrivain furent plus d'une heure durant. La comédienne cultive avec bonheur un jeu schizophrène où le tragique est servi par le burlesque. Puisqu'on est dépassé par ce qui nous arrive, autant en rire... La salle ne s'en prive pas et réserve aux saluts un triomphe à la nouvelle muse de Monsieur Fau.